

DU 20 NOVEMBRE AU 16 DECEMBRE

du Mardi au Samedi à 20H30, Dimanche à 17H

ENTRE CHIEN ET LOUP
OU LA VERITABLE HISTOIRE D'AH Q.

de Christoph Hein

Texte français de François Rey

Mise en scène : Bernard Sobel

Avec :

Charles Berling : Ah Q.

Régine Cendre : La Nonne

Bernard Cupillard : Masque

Daniel Martin : Wang

Pierrick Mescam : Le Gardien du Temple

Dramaturgie : Michèle Raoul-Davis

Assistante à la mise en scène : Micheline Muc

Assistante stagiaire : Anne Giudicelli

Scénographie : Italo Rota

Costumes : Agostino Cavalca

Accessoires : Jacqueline Bosson

Costumière : Véronique Rostagno

Bande Son : Bernard Klarer

Direction technique : Denis Blassiaux

Régies : Christian Aufauvre

Thierry Bédard

Alain Jungmann

Habilleuse : Mireille Legobien.

Christoph Hein. Né en 1944 à Heizendorf en Silésie. Etudes secondaires à Berlin ouest. Vit en RDA depuis 1960. Successivement ouvrier-monteur, libraire, assistant metteur en scène. Etudes de philosophie à Leipzig et Berlin est. Dramaturge à la Volksbühne. Ecrivain "indépendant" (non salarié).

Auteur d'une dizaine de pièces, de nouvelles et d'un roman l'Ami étranger. Publié et joué tant en RDA qu'en RFA. Prix Heinrich Mann en 1982 (RDA) et prix de l'Union des critiques allemands (RFA) en 1984. Deux nouvelles publiées en France : Le caveau de Famille et 11 Août 51, avenue de Charlottenburg, in Connaissance de la RDA (Paris VIII).

Pour Christoph Hein les opinions d'un auteur sont sans intérêt poétique et surtout d'aucune utilité poétique. Ce qu'il cherche c'est ouvrir un espace qui l'aide à comprendre sa propre existence. Pourquoi des millions d'hommes dans nos pays, à l'Est comme à l'Ouest vivent leur vie, la vie, sur le mode du ratage, de la nostalgie, du rendez-vous manqué, avec les femmes, avec les autres, avec l'Histoire ?

Il met en scène dans Entre chien et loup, deux personnages auxquels la réalité n'offre que des déboires, des êtres qui, pour n'être nulle part chez eux, s'arrangent pour n'être plus nulle part que dans les vapeurs de l'alcool, les fumées du tabac, la brume des rêves.

C'est un viol qui découle d'un autre viol.

Gregor Edelmann : Ce qui me plaît énormément dans Entre chien et loup, c'est le maniement de notions qui sont dépassées du point de vue historique et du point de vue théorique, et qui de plus sont liées à une échelle de valeurs morale. Je pense à la notion d'"anarchie" et en même temps à la scène du viol, je veux dire celle où Ah Q viole la nonne. Pour Ah Q et Wang, l'anarchie est une notion sacro-sainte... Vous chargez ce mot de toute la tendresse et de tous les espoirs possibles. Vous opérez avec cette notion - en tout cas Ah Q le fait - de façon totalement subjective, en toute naïveté.

Christoph Hein : A mon avis, c'est important. La valeur qu'on attache chez nous à l'esthétique et à la langue me semble un fait signifiant qui va jusqu'à prendre des dimensions sociales. D'autre part, les deux exemples que vous invoquez - celui de l'anarchie et celui du viol - ont à mon sens étroitement affaire l'un avec l'autre. C'est un viol qui découle d'un autre viol. On assiste ici à la relativisation d'un fait sans que celui-ci perde pour autant quoi que ce soit de sa brutale factualité. Mais je trouve plaisant, chemin faisant, de saisir l'occasion de m'en prendre à une certaine conception historique de la dite notion : la notion d'"anarchie" s'est vue passablement malmenée tout au long de l'histoire théorique qu'elle a dû parcourir, au point qu'elle a presque oublié le caractère naïvement anticipateur de ses origines. Car en fait la pensée qui fonde l'anarchie est avant tout anticipatrice. On ne la doit ni aux bâtisseurs d'états ni aux politiciens, mais aux rêveurs, à ceux qui, dans l'histoire des sociétés, jouent un rôle d'incitateurs. C'est surtout de cela qu'il s'agissait avant que la notion ne se pervertisse pour ne garder que sa signification étroitement politique. Enfin, si j'étais au moins parvenu à faire bouger certaines notions... Mais les mauvaises expériences que j'ai connues me font penser qu'il ne s'agira que d'accuser Hein d'avoir une fausse conception de l'anarchie ou quelque chose de ce genre...

G.E. : Dans votre roman L'ami étranger, vous faites référence en deux ou trois endroits à la notion d'anarchie. Mais, à mon avis, on n'y retrouve pas, comme dans Entre chien et loup, l'intention de rendre cette notion de nouveau praticable. Ceci dit quels rapports voyez-vous entre L'ami étranger et Entre chien et loup ?

C.H. : Je ne vois pas de grandes différences entre les deux. Si ce n'est des différences d'ordre formel, artisanal. J'ai écrit Entre chien et loup aussitôt après L'ami étranger, et la pièce constitue en quelque sorte la mise en théâtre du roman. Mais, bien entendu, personne d'autre que moi ne peut le comprendre. C'est ce que je pense. Et cela n'importe pas plus qu'une autre opinion exprimée à ce sujet. Pour moi les rapports entre les deux oeuvres sont nombreux. Cela devrait inciter, je pense, à se départir d'une vision trop étroite de L'ami étranger et à rendre un tant soit peu plus précise, si c'est possible, la relative imprécision de Entre chien et loup. Il est vrai que les deux objets sont à considérer de points de vue totalement divergents en ce qui concerne leur mode de réception, mais il n'en existe pas moins entre eux de nombreux rapports.

Extrait d'un interview de Christoph Hein dans le programme du Deutsches Theater pour la création de Entre chien et loup en 1983.